

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 701

Buchbesprechung: Notes de lecture

Autor: Stauffer, Gil

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

exceptionnels: une campagne de lancement de 23 millions de francs français, 50 journalistes et un ton nouveau qui se veut «intelligent et pas pédant». Le cœur de la cible visée: hommes et femmes de 25 à 40 ans.

Pour donner une idée des ambitions et des premiers échos des entreprises belges et françaises, les premiers tirages: «Le vif» N° 1 (février) avait 238 pages et le N° 3 (mars), 180 pages; «Magazine Hebdo» N° 1 (septembre) 184 pages pour 124 pages au N° 3. «L'Hebdo», lui, tourne hebdomadairement sur une soixantaine de pages, reflet de l'étroitesse du marché romand.

Il est prématuré de faire des pronostics sur l'avenir de «Magazine Hebdo», il est néanmoins permis de citer cette conclusion significative de l'article consacré au baptême du journal: «Mais quel baptême!

PRESSE

Gratuite et de gauche

Ce qui est surprenant dans la «*Neue Winterthurer Zeitung*» (Nouvelle Gazette de Winterthour), c'est son tirage (39 000 exemplaires pour le numéro 5), sa périodicité (deux éditions chaque année), son patronage par la section de Winterthour de l'Union suisse des journalistes et son mode de financement (des dons pour les deux tiers des recettes et de la publicité, peu commerciale).

Le découvert, après quatre éditions, est inférieur à 1000 francs sur un total de dépenses de près de 31 000 francs.

Ces comptes sont publiés dans le numéro 5 qui vient d'être distribué. Ce numéro a huit pages. Il traite de problèmes intéressants les habitants de la cité où il paraît, mais aussi les autres habitants de la Suisse, preuve en sont trois des textes de la première page qui se terminent plus loin: l'accord de paix du travail dans la métallurgie, la parade des 41 candidats au Conseil national résidant à Winterthour, le bilan du conseiller fédéral Friedrich après neuf mois de fonction.

En page 2, les comptes et des détails sur la restruc-

Dès qu'on a vu un digne sénateur, électrisé par les Liverpool, se lancer dans un rock endiablé (tout de même, on ne va pas le dénoncer, il était une heure du matin!), on a su que c'était gagné: une fête libérale, mais pas réac, moderne mais pas de gauche, sans blabla ni ronron. Pour résumer: une fête à droite, tranquillement!»

A côté du traditionnel «Figaro Magazine» et de «Paris Match» qui distille semaine après semaine, sous le couvert du «choc des photos», un poujadisme sordide, une place pour un hebdo de droite ambitieux, qui serait le pendant du «Nouvel Observateur»? L'offensive aura de toute façon des échos en Suisse romande, prise sous le feu publicitaire hexagonal, et où la droite française trouve facilement un écho favorable.

turation de l'équipe qui rédige la «NWZ» après l'interdiction faite par le «Tages Anzeiger» à deux rédacteurs qui y consacraient une partie de leurs loisirs et qui doivent renoncer à cette activité civique.

La publicité du numéro 5 est en partie le fait des partis de gauche pour les élections.

Dans un genre très différent de «Biel-Bienne», la «NWZ» peut-elle contribuer à une libéralisation de l'information dans une ville où le «Landbote» est très largement majoritaire (adresse: «NWZ», Postfach 168, 8047 Winterthour)?

BUSINESS

Règlement de comptes au paradis fiscal

Dans son livre sur «la saga du négoce international des matières premières» intitulé «Négociants et chargeurs» (Economica, 1983), Philippe Chalmin, bon connaisseur du grand business planétaire, rappelle les étapes de la carrière-éclair de Marc Rich,

parti avec know-how et collègues de chez son employeur-formateur Philip Brothers, autre géant du pétrole, ainsi que des minerais et métaux. «Dans le monde du négoce des matières premières, la croissance de Marc Rich est la plus récente et l'une des plus spectaculaires (...) D'aucuns apparaissent sceptiques quant à la pérennité d'une entreprise au profit par trop spéculatif». L'ouvrage de Chalmin a été achevé d'imprimer en mars 1983. A l'époque déjà, les réussites rapides suscitaient une certaine méfiance.

Au reste, Philip Brothers, qui trouve son origine dans une firme de négoce des métaux fondée vers le milieu du siècle dernier à Hambourg, a son siège central aux Etats-Unis, mais possède plusieurs sociétés (dont une banque au capital de 50 millions de francs) installées dans le canton de Zoug. Ce jeune blanc-bec de Rich ne perd rien pour attendre.

NOTES DE LECTURE

Carmina galactica

Environ 900 années-lumière, dit-il. Bien. Contrôlons. (Il faut toujours contrôler ce genre de petites choses.) Et voilà qui nous met dans le voisinage de la Polaire. Ou dans Messier 39 (visible facilement aux jumelles). Ou splatsch dans Béta du Dragon. Par exemple. Arbitraire, certes, mais ça donne une idée.

Ce n'est donc pas très loin. Dans l'immeuble, en somme.

Et il se passe d'étonnantes choses dans cet immeuble. Lorsque Sue Soleil fait l'amour avec Lou Bleu Limpide, hé bien... oh merde, je ne vais pas vous raconter l'histoire.

Juste le titre: «Le chant des étoiles». L'auteur: Norman Spinrad¹. Une indication: c'est aussi bien que «Les Solaris». Un avertissement: ça ne concerne que ceux qui aiment le *space opera*. Les autres, on les laisse dans leurs moites ténèbres à la sauce automate.

G. S.

¹ Chez Calmann-Lévy. Collection «Dimensions».